

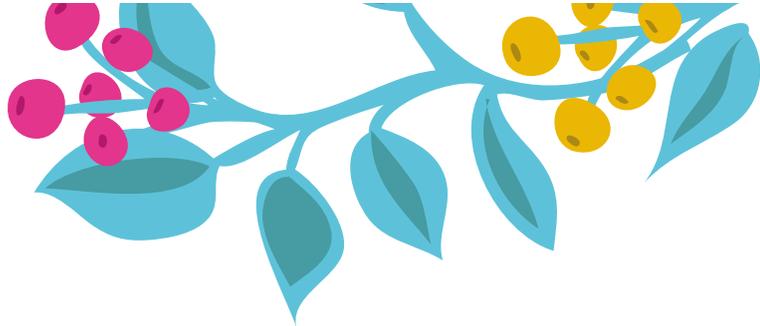


SOPHIE JOMAIN

Les étoiles
brillent
plus fort
en hiver



CHARLESTON



SOPHIE JOMAIN

LES ÉTOILES BRILLEN PLUS FORT EN HIVER

Aux *Galleries Hartmann*, les *Féeries* sont le plus gros événement de l'année. Alors, quand sept jours avant leur lancement, le nouveau directeur exige que la décoration de Noël soit intégralement refaite, le sang d'Agathe ne fait qu'un tour : personne ne touchera à son travail, et surtout pas cet arriviste arrogant. Mais le grand magasin est désormais sous la responsabilité d'Alexandre Hartmann, et aussi talentueuse que soit Agathe Murano, c'est avec lui qu'elle devra traiter. Lui et personne d'autre.

Ces deux-là auraient préféré ne jamais se rencontrer, mais puisqu'un père Noël et son chat magique viennent d'être embauchés pour exaucer les souhaits, puisque les guirlandes scintillent et que l'air embaume la cannelle et le pain d'épices, tout devient possible...

ISBN : 978-2-36812-551-9



9 782368 125519

19 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Illustration et design : © Raphaëlle Faguer



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Sophie Jomain m'a complètement enchantée avec cette jolie comédie romantique de Noël. C'est drôle, pétillant, avec un soupçon de magie féerique et de l'amour. Un roman que j'ai dévoré, des étoiles plein les yeux et le cœur qui pétille. »

Aurélie, de @aurelivres57

« J'ai adoré cette lecture du début à la fin ! Dès les premières pages, je me suis retrouvée plongée dans l'ambiance de Noël. L'histoire est parfois drôle, parfois plus dure, mais avec un brin de magie qui fait vraiment du bien. Un coup de cœur ! »

Flavie, de @petite_etoile_livresque

« La comédie de Noël par excellence ! Sophie Jomain a réussi à réunir tous les éléments pour nous plonger entièrement dans l'ambiance magique et féérique de Noël. »

Marie, de @leslecturesdeknut

« Ce roman est un régal ! J'ai tout adoré, l'ambiance de Noël dans laquelle nous plonge Sophie Jomain est magique. La comédie et ses rocambolesques péripéties rendent les chapitres addictifs. »

Laure, de @liseusehyperfertile

« Tous les ingrédients sont réunis pour faire de ce livre une comédie savoureuse et réconfortante. Quel plaisir de se plonger dans ce roman léger et drôle pour se préparer nous aussi à rentrer dans l'ambiance de Noël ! »

Debora, de @debora.moloc

« Je me suis laissé séduire par cette histoire douce et cette galerie de personnages attachants. J'ai été éblouie par l'atmosphère féérique et magique, et captivée par l'histoire familiale. »

Célia, de @ladybooksss

« Un roman à la fois pétillant, chaleureux et plein de douceur. Une histoire pleine de tendresse et au rythme addictif. »

Jennyfer, de @books_owl

« J'ai adoré me plonger dans cette lecture de Noël ! On est embarqué dans la précipitation, la préparation et l'excitation de cette fête. Un coup de cœur ! »

Alexia, de @share_livres

« Une pépite, un bijou, un coup de cœur... Les rebondissements à chaque page font qu'on ne s'ennuie pas une seconde. J'ai pleuré, j'ai ri, je ne voulais pas que ça s'arrête. »

Marie-Anne, de @maddysbook

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston, rendez-vous sur
www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

LES ÉTOILES BRILLEN
PLUS FORT EN HIVER

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2020
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-551-9
Maquette : Patrick Leleux PAO

Charleston s’engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l’impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Sophie Jomain

LES ÉTOILES BRILLEN
PLUS FORT EN HIVER

Roman



*Au géant clown et à la crevette de Marseille,
Cet indispensable duo.*

NOTE DE L'AUTRICE

Les *Galleries Hartmann* n'ont jamais existé, et si ce n'est pas explicitement dit, dans mon esprit, l'histoire se déroule en plein cœur de Lille.

AGATHE MURANO EMBRASSE DES YEUX le troisième étage des *Galeries Hartmann* d'un air satisfait. On a l'impression que l'espace a été recouvert par la neige. La jeune femme a utilisé une quantité astronomique de flocons artificiels, de paillettes étoilées, de branches de sapin et de rondins de bois. Une quarantaine de lutins ont été disposés çà et là, autour d'un adorable chalet ouvert sur tout un pan de mur, accompagnés de quelques rennes et animaux de la forêt plus vrais que nature.

Parce que ce niveau du magasin a quelque chose de particulier. C'est celui réservé aux enfants. Ici, les clients ne trouvent que des beaux livres, des jouets, authentiques et manufacturés avec soin. Il n'est pas question d'offrir une décoration au rabais.

Encore deux ou trois détails, et tout sera parfait, les *Galeries* seront prêtes pour les très attendues *Féeries* qui dureront trois semaines, jusqu'à la veille de Noël. Le compte à rebours a commencé, les hostilités débiteront dans sept jours.

Agathe travaille dans cette entreprise familiale depuis cinq ans, et son rôle consiste à rendre l'éblouissement possible. À trente et un ans à peine, la jeune femme est décoratrice

en chef. Lumières, encadrements, matériaux, mobilier, façade, tout au long de l'année, elle combine techniques et savoir-faire pour mettre en valeur le grand magasin. Mais la période de Noël restera toujours sa préférée.

Pendant les fêtes, les *Galeries Hartmann* deviennent le plus bel endroit de la ville et peut-être même de tout le nord de la France. Les touristes affluent de toute part et se pressent devant les vitrines pour admirer les mises en scène, les automates, les décorations fastueuses. Et lorsqu'on pénètre à l'intérieur, un sapin de Noël étincelant accueille la clientèle ébahie. Irrésistiblement, les visiteurs lèvent la tête jusqu'à la coupole en vitrail qui, depuis 1956, renvoie une lumière exceptionnelle sur les quatre niveaux. Les balcons en fer forgé sont habillés de guirlandes scintillantes et de houx, et chaque parcelle de la surface est réinventée de telle façon qu'il est impossible de pouvoir repartir avant d'avoir tout vu.

Les *Galeries Hartmann* sont fascinantes, et si rien n'est laissé au hasard et que tout est millimétré, c'est que les *Féeries* constituent le plus gros chiffre d'affaires de l'année. Agathe a beau adorer son métier et en avoir une image poétique, artistique et passionnée, elle est consciente de cette réalité.

Georges Hartmann, le fondateur, n'a jamais lésiné sur le budget pour rendre ces trois semaines exceptionnelles. Il a très vite fait de cet événement le fleuron des *Galeries*. On y respire le luxe, les prix flambent, mais tout le monde entre, admire et finit par acheter. Le sexagénaire est décédé quatre mois plus tôt, c'est pourquoi, cette année, les *Féeries*, qui débiteront officiellement leur course dans sept jours, lui rendront hommage. Elles seront inoubliables, plus belles, plus lumineuses et, accessoirement, plus profitables que jamais...

— Trois semaines de folie et pas un vrai week-end de libre ! s'élève une voix depuis le chalet du père Noël. Mon corps ne va jamais s'en remettre.

Agathe lève le nez vers Joséphine, son assistante, et secoue la tête.

— C'est ce que tu dis tous les ans et tu finis par partir aux sports d'hiver plus vaillante que jamais.

— C'est ma seule motivation. Allez, on a bientôt terminé, dit-elle en sortant de la maisonnette. Il faut vraiment que j'aie besoin de thunes pour accepter de venir travailler un dimanche avant le coup d'envoi.

Agathe sourit. Vingt-trois ans, une coupe courte et blonde, aussi épaisse qu'un coucou et haute comme trois pommes, son assistante déploie une énergie comme elle en a rarement vu. Si Agathe est en manque d'inspiration, Joséphine déroule le fil de son imagination et règle le problème en moins de deux. Un petit coup de mou ? Joséphine a déjà préparé un litre de café et dissous un Guronsan dans un verre d'eau. Toujours en action, une idée à la minute, Agathe ne saurait se passer d'elle.

— Ah, vous êtes là !

Surprise de le voir aux *Galleries* un dimanche, les deux jeunes femmes se retournent sur Marc, responsable commercial de ce somptueux magasin depuis six ans. Petit, sec, nerveux, maniéré et royaliste jusqu'au bout des ongles, il avance vers elles à grands pas.

— Son costard est jaune, chuchote Joséphine.

Il est vrai que Marc a un style particulier. Il ne sort jamais sans un foulard de soie qu'il accommode à des costumes trois pièces qu'il semble être le seul à savoir porter. Les cheveux tondus, un peu dégarnis, les sourcils parfaitement épilés et la barbe toujours taillée avec soin, il est l'archétype du citadin soucieux de son apparence. Le fun en moins.

— Je suis venu m'assurer que tout était en place.

— Je parie qu'il a séché la messe juste pour venir nous surveiller, siffle Joséphine entre ses dents.

— Mais non, ne dis pas de bêtises.

Agathe offre au responsable commercial son plus beau sourire.

— Bonjour, Marc. Comme vous pouvez le voir, tout est prêt. Il ne manque que les coussins pour les enfants dans la maison du père Noël. Mais vous savez, nous avons encore un peu de temps avant le début du bal.

Marc fronce les sourcils.

— Mieux vaut prévenir que guérir !

Au tour d'Agathe de faire une drôle de tête en se demandant comment elle doit prendre cette remarque.

— J'espère que tout ce travail nous permettra de recueillir les fruits escomptés, ajoute Marc d'un air crispé.

Agathe esquisse une moue boudeuse. La pression exercée sur son assistante et elle atteint des sommets. Chaque responsable de secteur exige le meilleur pour son étage, ne semblant pas réaliser que leurs pouvoirs créatifs ne sont pas illimités. Les deux jeunes femmes courent partout depuis des semaines, alors oui, elle aussi espère ne pas avoir fait tout ça pour rien.

Cela dit, Agathe a très bien compris ce qui se cache derrière cette soudaine volonté d'atteindre le nirvana visuel. On pourrait croire que la charmante fourmilière s'active uniquement pour faire honneur à son défunt patron, mais pas du tout. Agathe voit ses collègues mobiliser des trésors d'ingéniosité dans le seul but d'épater Alexandre Hartmann – le nouveau PDG que personne n'a encore jamais vu – et rafler, au passage, une jolie prime de Noël. Il y a de quoi rire jaune. Et, cerise sur le gâteau, Marie Verdier, chargée de l'événementiel, est en dépression depuis la mort de Georges Hartmann. Alors, au lieu de la remplacer, Alexandre Hartmann n'a rien décidé de mieux que de redistribuer les tâches, ignorant la surcharge de travail déjà conséquente de chacun. C'est comme ça qu'Agathe, qui ne s'est toujours occupée que de l'habillage du magasin, s'est retrouvée avec la responsabilité de l'animation du troisième étage, et pas des moindres ! Mille cinq cents mètres carrés de rires, de caprices, de pleurs et de hurlements.

Pour sa nouvelle mission, Agathe a tout misé sur la présence quotidienne d'un père Noël et ce, pendant toute la durée des *Féeries*. De 15 heures à 19 h 30, il recevra de charmantes têtes blondes dans le chalet, où, assis sur une montagne de coussins, ils l'écouteront lire des histoires – dont les ouvrages seront en vente à la librairie, cela va de soi. Alors, est-ce que les bénéfiques seront à la hauteur

de l'investissement comme le souhaite le responsable commercial ? Elle l'espère bien.

— Je suis absolument certaine que les retombées financières iront au-delà de vos attentes, Marc, lui répond-elle avec un sourire assuré. Les enfants adorent ce genre d'animation et le père Noël met les parents en confiance.

— Hum... Il s'appelle vraiment Nicolas ? demande-t-il en consultant d'un air dubitatif le dossier des événements programmés.

— Tout à fait, répond Agathe, se saisissant d'une pile de coussins dans la malle. Nicolas Claus, ça ne s'invente pas.

— C'est pour le moins surprenant.

— Qui sait ? s'amuse-t-elle en le gratifiant d'un clin d'œil. C'est peut-être le vrai père Noël ?

En vérité, lorsqu'Agathe l'a recruté, elle s'est fait la même réflexion. Il faut dire qu'il a en plus le profil de l'emploi : bien en chair, une véritable barbe blanche et fournie à souhait et des joues aussi roses que les fesses d'un bébé. Lors de leur premier entretien, il s'est présenté avec une expérience longue comme le bras. Il semblait avoir tout fait : ébéniste, chauffeur, chef logistique, facteur et même fabricant de jouets ! Agathe a été très impressionnée par le personnage, sa sympathie, son rire franc, son regard honnête, et... son chat ! Ce gros monsieur prétend que ce dernier est capable de réaliser les souhaits de quiconque lui offre une caresse. Autant dire qu'Agathe n'a pas hésité une seconde. Les enfants vont adorer.

— Vous êtes sûre que ça va plaire ? s'inquiète Marc, en les suivant dans le chalet, Joséphine et elle.

— Je n'ai jamais vu un seul gamin ne pas aimer se vautrer sur des coussins pour écouter une histoire, s'amuse Joséphine en désignant l'intérieur de la maisonnette. Regardez-moi ça !

De fausses stalactites givrées, des étagères pleines de pots à biscuits, de bonbons, de *candy canes*, des décorations en bois, un tapis moelleux, un fauteuil pour le père Noël... Il est évident qu'Agathe a parié sur le bon cheval.

La jeune décoratrice sourit au responsable commercial.

— Les enfants seront enchantés, Marc, j'en suis persuadée.

— Oh, ce ne sont pas les enfants qui m'inquiètent.

— Leurs parents ? suggère Joséphine.

— Non plus, dit-il en regardant sa montre. Alexandre Hartmann arrive dans dix minutes, c'est lui qu'il nous faut convaincre.

Les visages d'Agathe et de Joséphine virent au blanc tandis que Marc est déjà en train de sortir du chalet. Les jeunes femmes lui emboîtent le pas.

— Attendez une minute ! l'arrête Agathe. Alexandre Hartmann ? Vous étiez au courant depuis longtemps ?

— Non. Il m'a appelé il y a tout juste une heure, j'ai dû quitter Saint-Maurice en catastrophe, juste après l'homélie.

Agathe est médusée. C'est donc la raison de sa présence ici un dimanche matin ? Nom d'un chien !

— Mais... ça lui a pris comme ça ? bégaye-t-elle.

— Il veut voir ce que ça donne, répond Marc en haussant les épaules.

— Sans blague ? s'insurge Joséphine. Ça fait des mois qu'il casse les pieds de tout le monde sans daigner se déplacer, et maintenant que le personnel s'est tapé tout le boulot, il vient jouer les inspecteurs des travaux finis ?

Le responsable commercial se raidit et Agathe sait parfaitement pourquoi.

Joséphine est réputée pour son franc-parler. Pour les uns, c'est une vertu, pour les autres c'est tout l'inverse. Exprimer son désaccord ne lui pose aucun problème. Et dans ce cas précis, Agathe ne peut pas faire autrement que lui donner raison. En quatre mois, Alexandre Hartmann a transmis ses ordres à distance, ignorant les efforts et les sacrifices de chacun. Du reste, c'est parce que Joséphine ne voulait pas laisser tomber Agathe qu'elle a accepté de multiplier les heures. Donc, pas étonnant que son assistante reprenne de plus belle :

— Ce type représente tout ce que je n'aime pas chez l'humain. Opportuniste, arriviste, habitué à ce que tout

lui tombe tout cuit dans le bec, et incapable de bon sens et d'humanité.

— Mademoiselle Roger, ce n'est pas le moment de mettre les pieds dans le plat, je vous préviens, l'arrête Marc d'un ton sec. Tenez votre langue et ne prenez pas un mauvais départ, c'est un conseil. N'oubliez pas que désormais, c'est lui qui règle votre salaire chaque fin de mois.

Tandis que Joséphine, piquée au vif, tourne les talons pour installer les derniers coussins dans le chalet, Agathe prend sur elle pour ne pas intervenir. Pourtant, elle aurait des choses à dire. Chaque jour, depuis que Georges Hartmann est mort, elle et ses collègues travaillent à un rythme effréné sans aucune promesse compensatoire ; pour la mémoire du fondateur, pour la beauté du magasin, pour le chiffre d'affaires, faisant l'impasse sur leur vie privée, leur famille et leur temps de repos. OK, ils y voient aussi leur intérêt, mais ils sont allés bien au-delà de ce qu'ils auraient dû faire, quoi qu'il en soit.

Poser cartes sur table la démange et pas qu'un peu ! Mais ce n'est pas le moment de jeter un pavé dans la mare, Agathe n'en tirerait rien et elle le sait. Cela dit, tôt ou tard, elle finira par dire à son nouveau patron ce qu'elle pense de la situation. Au moins pour défendre les intérêts de son assistante, si ce n'est les siens.

— Je sais ce que vous êtes en train de penser, poursuit Marc. Mais n'oubliez pas que le seul objectif d'Alexandre Hartmann est de rendre pérenne l'entreprise familiale.

— Je m'en doute, Marc. Mais la transition entre Georges et Alexandre Hartmann est rude pour tout le monde. Georges était proche de nous. Il ne passait pas plus par mail que par un intermédiaire lorsqu'il avait quelque chose à nous demander. Il nous regardait droit dans les yeux. Je ne suis pas spécialiste, mais il me semble qu'il existe de meilleurs moyens de communication que ceux choisis par son fils.

— Agathe... Ne le jugez pas trop vite. La reprise des *Galleries* n'est pas évidente pour lui. La mort de son père a été brutale et il n'a pas eu le temps de se préparer.

Sachez toutefois que la sauvegarde des emplois est son souci majeur.

La jeune femme lève un sourcil.

— Les *Galleries* sont en danger ?

— Non, non ! se reprend aussitôt Marc. Ce que j'essaie de vous expliquer, c'est que l'exigence d'un chef d'entreprise est directement liée à la qualité de vie de ses employés. Plus le salarié s'investit, plus l'entreprise est prospère. Et plus l'entreprise est en bonne santé, plus le salarié sécurise son avenir.

Ben voyons ! Agathe est consternée. C'est tout à fait le genre de discours capitaliste qui lui sort par les yeux. Elle s'apprête à lui donner le fond de sa pensée lorsque le tout nouveau big boss décide de faire son entrée, entouré de Franck Dumont, responsable financier et caisse enregistreuse des *Galleries*, ainsi que de Jacqueline Riart, l'implacable responsable des ressources humaines.

Joséphine s'approche, se colle à Agathe et lui dit à l'oreille :

— Tout ça un dimanche avant le déjeuner ? Eh ben, il peut se vanter d'avoir réussi un exploit, le primate en cravate. Ces gens-là, on ne les a encore jamais vus aux *Galleries* un week-end, si ce n'est pour profiter des soldes.

— Taisez-vous ! grince Marc entre ses dents.

Puis il se tourne vers Alexandre Hartmann et l'accueille de sa voix la plus distinguée.

— Monsieur Hartmann ! Nous sommes ravis de votre visite.

— Qu'il parle pour lui, murmure Joséphine. Non mais tu l'as vu avec sa coupe et son bronzage ? On a l'impression qu'il s'apprête à faire la une de *Bibland*.

Agathe ravale un gloussement. C'est vrai que question cheveux, il a peut-être un peu abusé du gel, quant à son teint, elle serait prête à parier qu'il est le résultat de longues vacances au soleil. Toujours est-il que grand, blond, hâlé, barbe soignée, un petit côté Chris Hemsworth, la trentaine bien tassée et habillé comme un prince, Alexandre Hartmann parcourt les quelques

pas qui les séparent d'une démarche souple et rompue de certitudes.

— Nous venons de visiter les trois premiers niveaux, annonce-t-il à Marc comme si Agathe et Joséphine n'existaient pas. La décoration y est aussi surchargée que l'air de Pékin.

Quoi ?

Agathe se tend comme un arc.

Sa décoration, trop chargée ? Avec tout le mal qu'elle s'est donné pour retranscrire l'esprit de Noël tel que Georges Hartmann l'avait voulu, c'est inadmissible à entendre. Si le nouveau PDG n'était pas engoncé dans un costume taillé sur mesure, elle l'aurait traité de péquenaud. Ce que les gens veulent pendant la période des fêtes, c'est être emporté par la magie, pas avoir l'impression de passer à travers une faille spatio-temporelle où Noël n'existe pas !

— Monsieur Hartmann, tente de temporiser Marc, croyez bien que nous avons choisi ce décor en fonction des attentes de nos clients et que l'esprit de Noël y a été parfaitement retranscrit.

— Noël n'a jamais été autre chose qu'une fête commerciale, vous êtes bien placé pour le savoir, monsieur Reymond.

— Dans ce cas, réjouissez-vous, monsieur Hartmann, vous allez vendre des centaines de milliers d'articles sur le dos de pauvres imbéciles qui vouent un culte au folklore.

Oh !

Dans un réflexe aussi idiot qu'inutile, Agathe se fait taire en posant une main sur ses lèvres. Elle n'en revient pas d'avoir dit ça. Quant à Marc et Joséphine, ils se tournent pour la regarder sans parvenir à cacher leur étonnement. D'ordinaire, Agathe fait preuve de bien plus de tempérance.

— Et vous êtes ? demande Alexandre Hartmann en daignant poser les yeux sur elle.

— Je vous présente Agathe Murano, intervient la directrice des ressources humaines d'une voix embarrassée.

C'est notre décoratrice d'intérieur depuis cinq ans. Monsieur votre père a toujours été ravi de ses services.

Agathe ne masque pas sa surprise. En général, Jacqueline Riart ne se gêne pas pour balancer deux ou trois piques de sa spécialité au personnel ou faire preuve d'une froideur digne des vents de Sibérie ! Alexandre Hartmann doit sacrément lui taper sur le système pour qu'elle en vienne à prendre son parti.

Le trentenaire détaille Agathe de la tête aux pieds, puis jette un œil à la décoration de l'espace enfants.

— Je reconnais que le troisième est très réussi. Je suppose que vous avez été aidée par Marie Verdier ?

C'est sûr, elle va finir par l'égorger...

Marie Verdier est peut-être très douée pour l'événementiel, mais elle n'a jamais montré le moindre talent pour la mise en scène et l'esthétisme. Ce sont Agathe et Joséphine qui se sont chargées de tout, et elles seules.

— Non, répond-elle d'un ton pincé. Je vous rappelle que Marie Verdier est en arrêt maladie et a autre chose à faire que nous dispenser des conseils par téléphone, mais surtout, la décoration n'est pas son métier. C'est le mien.

— Bien. Dans ce cas, nous ne la dérangerons pas pour ce qui va suivre. Vous et moi prendrons le temps de nous rencontrer pour reparler des trois autres niveaux. Nous allons tout changer.

— Pardon ? s'étrangle Agathe. Les *Féeries* commencent dans une semaine, il... il est impossible de changer quoi que ce soit maintenant.

Et Joséphine qui lui broie le bras tant elle se retient de ne pas l'ouvrir.

— Mademoiselle Murano, je suis le seul à décider de ce qui est possible ou non dans ce magasin, et je vous dis que nous allons revoir la décoration des *Féeries* de A à Z. Le rez-de-chaussée est à peu près correct, nous allons donc surtout nous concentrer sur les étages un et deux.

De A à Z ?

Les joues d'Agathe rougissent d'une rage contenue. Depuis des semaines, elle néglige ses obligations familiales

et personnelles au profit des *Galeries Hartmann*, elle finit tard, travaille le samedi, parfois même le dimanche, comme aujourd'hui, ne prend que quelques heures sur son seul jour de congé pendant cette période, et tout le monde sait qu'elle ne demande aucune compensation si ce n'est de la flexibilité lorsqu'elle en a besoin. Et elle ne parle même pas des efforts de Joséphine ! Personne ne peut exiger d'elles un tel chamboulement après tout le travail fourni, pas même ce stupide coq d'apparat qui se prend pour le Roi-Soleil.

— C'est hors de question ! s'exclame-t-elle d'un ton cinglant. La décoration est conforme à ce que votre père souhaitait. Nous en avons longuement discuté et avons respecté à la lettre le cahier des charges qu'il nous a fourni. Il a validé chaque boule de Noël ainsi que la plus petite épine de sapin. Tout y est, et dans le moindre détail. Nous ne changerons rien à la décoration de ce magasin, monsieur Hartmann, quoi que vous en disiez.

Du coin de l'œil, elle voit le responsable commercial retenir son souffle, il semble être au bord de l'asphyxie. Qu'est-ce qu'elle devrait dire ! Hartmann n'est pas là depuis cinq minutes qu'il a déjà réussi à la faire sortir de ses gonds. Elle n'y croit pas elle-même, ça ne lui était encore jamais arrivé, jamais ! Quoi qu'il en soit, maintenant que la bombe est lâchée, ce n'est pas le moment de flancher. Avec ses talons compensés de dix centimètres en plus de son mètre soixante-quinze, Agathe est presque aussi grande que lui, aussi le regarde-t-elle droit dans les yeux, sans ciller ni se tordre le cou.

Un sourire étire le coin des lèvres du jeune PDG.

— Demain, 9 heures, dans mon bureau, mademoiselle Murano. Nous aurons une petite conversation.

— Vous avez un bureau ici ? Nous ne vous y avons encore jamais vu.

Le sourire d'Alexandre Hartmann ne retombe pas.

— À demain, mademoiselle Murano, et soyez à l'heure, c'est un conseil.

— Oh, je serai là avant vous, c'est une certitude, répond-elle sans se démonter. Au revoir, monsieur Hartmann.

PDG et décoratrice tournent les talons en même temps sous l'œil médusé et catastrophé des quatre autres membres du personnel.

Pour la première fois de sa vie, Agathe Murano se moque comme de sa première culotte des conséquences de ses actes. Pas un flocon ne sera retiré des décors de ce magasin.

Pas un.

2

« **D**EMAIN, 9 HEURES, dans mon bureau, mademoiselle Murano. Nous aurons une petite conversation. »

Agathe n'a encore jamais eu d'allergie de toute sa vie, mais elle a la sensation d'être couverte de boutons. Qu'est-ce qu'il croit, cet imbécile heureux ? Qu'il l'impressionne ? Même pas en rêve ! Demain matin, elle l'attendra de pied ferme, car oui, elle met sa main au feu qu'elle arrivera la première. Si ce type avait l'envergure de son père, elle n'aurait pas parié là-dessus, mais vu les circonstances, elle est persuadée de ne pas se tromper. Sa désinvolture et son absence durant ces derniers mois ont parlé pour lui.

Le nouveau patron n'aime pas Noël et veut imposer sa patte, refaire la décoration de fond en comble et rendre les *Galleries* aussi glaciales qu'un hiver en Alaska ? Grand bien lui fasse, mais ce sera sans elle. Elle a déjà bien trop donné de son temps et sacrifié des heures précieuses à sa famille pour obéir aux caprices d'un arriviste.

Sans compter que si Georges Hartmann avait une confiance aveugle en Agathe, il était bien trop tatillon pour permettre qu'on fasse n'importe quoi de son magasin. Les *Féeries* avaient toujours été sa grande fierté. Même Agathe

ne se serait jamais permis aucune fantaisie artistique sans le consulter. Alors si Alexandre Hartmann pense pouvoir la piéger en dénonçant un vice de forme, un défaut dans le contrat ou une quelconque excentricité de sa part, il peut se fourrer le doigt dans l'œil.

Agathe quitte les *Galleries* pour le parking, avec la vigueur d'une tornade, insensible au froid qui lui gifle les joues et lui glace la poitrine. Elle a oublié de fermer son manteau. Qu'importe, avec un peu de chance elle attrapera une pneumonie et sera arrêtée suffisamment longtemps pour ne pas assister au carnage dont les *Galleries Hartmann* seront témoins sous peu.

Dieu qu'elle regrette le fondateur et son immense humanité, et Dieu sait que si elle ne se calme pas au plus vite, les prochaines semaines, mois, pire, années vont être un enfer. Car si elle ne sait pas combien de temps Alexandre Hartmann compte s'installer aux *Galleries*, son intuition est formelle : ce type et elle ne sont pas faits pour travailler ensemble. Agathe est une créative, elle déborde d'idées et d'originalité, alors que même sans le connaître, elle serait prête à parier qu'Alexandre Hartmann fait partie de ces maniaques de l'ultra-modernité minimaliste, un obsessionnel du blanc et du gris métallisé. Si elle ne se trompe pas, rien d'étonnant qu'il ait crié à l'horreur devant son travail. Cette année, Georges Hartmann avait décidé de revenir aux couleurs originelles de Noël, du rouge, du vert et du doré. Le troisième étage faisant exception...

Agathe soupire d'agacement. Ce qui la révolte le plus, c'est qu'au fond, elle sait que même si elle défendra sa décoration bec et ongles, cahier des charges ou pas, elle ne travaille pas en *freelance*, elle est salariée, et il suffit qu'Alexandre Hartmann ordonne de tout bouleverser pour qu'elle n'ait plus le choix. Le nouveau patron, c'est lui, alors à moins de démissionner, elle devra suivre le mouvement *et* l'avis général par la même occasion, car vu la façon dont tout le monde a l'air de lui manger dans la main, elle ne doute pas un seul instant qu'il obtiendra l'approbation de tous.

Elle grimace en s'imaginant troquer ses jolies compositions de branches de sapin par des guirlandes métalliques fades et impersonnelles. Car dans cette affaire, tout n'est pas qu'une question d'ego. La magie de Noël n'est pas un simple fait commercial. Les gens ont besoin de rêver, de sortir de leur quotidien, d'être emportés loin dans l'imagination, de respirer les odeurs de cannelle, de feux de cheminée, ils ont besoin de chaleur, de couleurs et de baisers sous le gui, pas d'un désert visuel s'inspirant du Bauhaus !

C'est parce qu'Alexandre Hartmann n'est pas revenu depuis des années qu'il ne réalise pas à quel point c'est la « décoration aussi surchargée que l'air de Pékin » d'Agathe qui fait venir les curieux ; des clients en devenir et, par extension, de l'argent en plus dans le porte-monnaie de la famille Hartmann. Si elle n'était pas aussi attachée aux *Galleries* et à l'œuvre du fondateur, elle pourrait se réjouir du bide monumental qui se profile. Car Hartmann fils fonce droit dans le mur et on ne pourra pas dire qu'elle ne l'aura pas prévenu.

Elle s'engouffre dans sa voiture. Dans trente minutes, elle sera chez ses parents, juste à temps pour l'heure du déjeuner. Elle les laissera lui tirer les vers du nez et rhabillera ce PDG de malheur pour l'hiver.

Taille 56.

« Demain, 9 heures, dans mon bureau, mademoiselle Murano. Nous aurons une petite conversation. »

Alex ne s'est toujours pas départi de son sourire lorsqu'il atteint l'étage sous les toits et pousse la porte de l'ancien bureau de son père. Ce dernier connaissait chaque salarié des *Galleries*. Il lui avait souvent parlé de l'impulsive Joséphine Roger, mais jamais de l'impétueuse Agathe Murano. Sa longue chevelure rousse et ses grands yeux marron paraissaient s'embraser sous le coup de la colère. Colère à laquelle elle ne semble pas être habituée, car bien qu'elle n'ait pas balbutié une seule fois, Alex a très vite